

la sortie vers la 380 et, sans effort, glissa de nouveau dans le songe. Je me demande ce que fait le Dr Lash, en ce moment. Il dicte ? Il prend des notes sur notre séance ? Il les classe dans un des tiroirs du bureau ? À moins qu'il ne soit juste assis à son bureau en train de penser à moi ? Ce bureau. Le bureau de papa. Est-ce que papa est en train de penser à moi ? Peut-être est-il encore quelque part, en train de me regarder. Non, papa est poussière. Un crâne lisse et brillant. Un tas de poussière. Et toutes ses pensées à mon propos – poussière. Non, moins que poussière – juste un clignotement électromagnétique disparu depuis longtemps sans laisser de trace. Je sais que papa devait m'aimer – il l'a dit à tout le monde – il l'a dit à tante Eileen, à tante Maria, à oncle Joe –, mais jamais il n'a pu me le dire. Si seulement j'avais pu entendre ses paroles !

En quittant l'autoroute, Myrna se gara à un point de vue dévoilant la vallée de San José jusqu'à San Francisco. Elle leva les yeux, derrière son pare-brise. Quel ciel, aujourd'hui ! Un grand ciel. Les mots – quels mots pour le décrire ? *Vaste – majestueux – strié de nuages. Rubans de nuages pellucides. Non, diaphanes. C'est mieux. J'adore ce mot. Diaphane – des rubans de nuages diaphanes. Ou bien un écran de nuages cannelés – des nuages comme du beurre et du sable blanc que les vagues d'un petit vent font onduler.* Joli. Joli. Ça me plaît.

Elle chercha un stylo et griffonna ces quelques mots au dos d'un ticket de pressing rose qu'elle venait de trouver dans la boîte à gants. Elle redémarra la voiture et se prépara à partir quand elle arrêta le moteur de nouveau et réfléchit un peu plus.

Et si papa avait dit ces mots ? « Myrna, je t'aime – Myrna, tu m'emplis de fierté – t'aime – t'aime – Myrna, tu es la meilleure – la meilleur fille qu'un homme ait jamais eue. » Et alors ? Ça resterait de la poussière. Les mots se désintègrent plus vite encore que les cerveaux.

Et s'il ne les avait jamais prononcés ? Quelqu'un les lui a-t-il jamais dits ? Ses parents ? Jamais. D'après ce que j'ai appris d'eux – un père buveur de bourbon qui mourut le teint cireux et en silence, et une mère qui épousa encore à

deux reprises des alcooliques. Et moi ? Lui ai-je jamais dit ces mots ? Les ai-je jamais dits à quiconque ?

Myrna frissonna et se sortit de force de sa rêverie. Comme elles ne lui ressemblaient pas, ces pensées ! Le langage, la quête de beaux mots. Et les souvenirs de son père ? Ça aussi, c'était étrange ; elle lui rendait rarement visite en esprit. Et qu'en était-il de sa décision de se concentrer sur le Dr Lash ?

Elle tenta de nouveau. Pendant un moment, elle l'imagina assis à son bureau à cylindre, mais une autre image du passé se superposa. Tard le soir. Elle aurait dû dormir depuis longtemps. Pieds nus dans le couloir. Un filet de lumière passe sous la porte de ses parents. Des voix douces, intimes. Son nom murmuré. « Myrna ». Ils doivent être allongés sous l'épais duvet. Conversation sur l'oreiller. À son propos. Elle s'aplatit au sol, colle la joue au lino rouge betterave glacé et tente de voir sous la porte, d'entendre les paroles secrètes sur elle que prononcent ses parents.

Et maintenant, se dit-elle en regardant son baladeur, j'ai capturé le secret ; je possède les mots. Ces mots à la fin de la séance – quels étaient-ils, déjà ? Elle rembobina la cassette de quelques secondes et écouta :

Myrna. Écoutez bien ce que je vais vous dire : vous collectez et vous engrangez. Vous accumulez des informations de ma part, mais *vous ne donnez rien en retour !* Je crois que vous essayez d'avoir un autre mode de relation avec moi, mais je ne le ressens pas comme un engagement. Je n'ai pas encore l'impression que vous avez avec moi une relation de personne à personne – c'est un peu comme si vous considériez que je suis une banque de données dans laquelle vous pourriez puiser.

Elle ferait des retraits dans une « banque de données »... Elle hocha la tête. Il a peut-être raison.

Elle démarra la voiture et s'engagea sur la 101.

Myrna resta assise en silence au début de la séance suivante. Impatient comme toujours, Ernest tenta de la pousser à parler.